

fluidité et à l'hémorragie son cours persévérant. Hors du bain le sang se fût arrêté de lui-même par l'effet même de son émission, par l'évanouissement. Toutefois, et nonobstant une si habile cruauté, l'ou-

verture des veines parut trop lente à Néron, Tacite raconte que le poison coula dans les veines épuisées de Sénèque.

ISIDORE BOURDON.

MODES ET ÉCONOMIES DOMESTIQUES.

LA FEMME A LA MODE.

Les femmes à la mode se divisent en deux classes qu'il faut bien se garder de confondre :

La femme à la mode avec préméditation.

La femme à la mode sans le savoir.

Cette dernière rend à la divinité capricieuse un culte involontaire, sans combats, sans inquiétudes, et qui pourtant n'est pas sans charme ; c'est le culte que la jeune fille rend à l'amour, et la mode comme l'amour se garde bien d'avertir son esclave ; elle se pare d'elle-même en silence ; elle sait que son nom l'effaroucherait. En effet, la femme qu'un instinct de coquetterie rend élégante fuirait en reconnaissant l'idole qu'elle encense malgré elle ; si on lui disait : « Vous êtes une femme à la mode, » elle s'alarmerait, et la crainte des prétentions et d'un ridicule lui ferait bientôt rechercher une modeste obscurité.

Une femme à la mode sans le savoir voit que sa toilette, sa démarche ressemblent à celles de toutes autres femmes ; elle croit que cela est naturel ; elle ne sait pas que cette ressemblance vient du travail que font les autres femmes pour lui ressembler ; et comment pourrait-elle imaginer que l'on imite en elle ce qu'elle n'a copié de personne ?

Il lui échappe parfois des naïvetés dont l'observateur s'amuse ; lorsqu'elle voit, par exemple, une femme vive et moqueuse changer subitement de caractère, se faire sentimentale et rêveuse pour imiter sa langueur, pour singer son maintien nonchalant, cette démarche sans vivacité et pourtant si légère, toutes ces grâces enfin délicieuse parce qu'elles sont imitables, elle s'afflige de bonne foi ; elle ne comprend rien à cette métamorphose ; et, loin de féliciter son amie sur les nouveaux attraits qu'elle emprunte, ne la voyant plus rire, elle la croit malade ou malheureuse, et vient lui dire avec bonté : « Vous avez l'air bien triste ; qu'avez-vous ? »

Mais ne nous appesantissons pas plus longtemps à dépeindre *la femme à la mode sans le savoir* ; peut-être à ce portrait quelques jeunes beautés se reconnaîtront-elles ; peut-être, une fois éclairées, renonceront-elles au rôle qui leur sied si bien, et ce serait dommage.

Les femmes à la mode avec préméditation nous inspirent moins de craintes, et nous allons sans égards dévoiler leurs prétentions.

Les femmes à la mode ne sont presque jamais très jolies.

Les femmes régulièrement belles sont rarement les plus élégantes ; la très grande recherche de la toilette est presque toujours une réparation ; elle sert à cacher un défaut, soit un peu de maigreur soit un teint dont la fraîcheur est douteuse. L'art de se *bien mettre* sait parer à tout cela ; il s'inspire des obstacles. Les gens qui n'ont point d'idées font mieux les vers que la prose, les nécessités de la rime leur amenant parfois une idée. Il en est ainsi des défauts de la taille ou de la figure ; ils inspirent une quantité d'ornements qui font effet, qui séduisent parce qu'on n'a pas le secret de leur origine, et qui bientôt deviennent la mode universelle.

Les femmes au contraire dont la beauté est sans reproches n'entendent rien à toutes ces malices, elles sont belles tout *bêtement* ; de là vient qu'elles ont moins de charme.

L'esprit d'une femme à la mode est, en général borné, bien qu'il soit universel. Son regard s'étend sur tout, mais il ne pénètre rien.

Le premier ridicule d'une femme à la mode est de regarder comme nulle toute existence qui ne ressemble pas à la sienne ; pour elle, une femme qui a passé sa jeunesse sans être un jour à la mode est une femme qui a *manqué la vie*, expression que madame de Staël employait pour plaindre une femme